

c'était moins légitime, dont les blâmes et les moqueries ont eu pour résultat, je le crains, de saper la confiance dans la puissance et l'honneur de l'Angleterre, qui étaient si essentiels pour nous alors. Je le tenais, comme le font maintenant tous ou presque tous, je crois, pour le vrai type anglais, sous tous les rapports, un homme de droiture inflexible, d'un caractère élevé, d'une grande compétence, surtout dans les affaires; un homme qui a accompli une œuvre remarquable, grâce à un rude travail, qui a souffert injustement et cruellement, surtout de la part de ceux dont les politiques passées lui avaient imposé les mesures qui devaient, en définitive, lui infliger des critiques sévères, et le faire descendre du haut rang qu'il occupait en Angleterre.

Tout en déplorant sa disparition et ses souffrances indiscutables tant du corps que de l'esprit, nous sommes tous unanimes, je crois, à nous réjouir du choix de son successeur, le très honorable Winston Churchill. Je n'oserais pas dire que je suis l'ami personnel de M. Churchill, mais j'ai été son ardent admirateur depuis un quart de siècle. Dans les jours sombres de Gallipoli, je l'ai défendu, ainsi que ses plans et ses propositions. L'opinion à son égard a bien changé depuis dans tout l'univers. Durant toutes les vicissitudes d'une des carrières les plus complètes qu'un homme ait jamais vécues, j'espérais qu'il arriverait au sommet. Même, je n'ai jamais pu comprendre comment le gouvernement de son propre parti, ou tout gouvernement national, ait pu, en toute justice, le laisser en dehors de son cercle.

Il est aujourd'hui à la tête de l'empire britannique, le chef de la civilisation et, en tant qu'aucun homme peut garder ce titre, il est l'espoir de l'univers.

Je vais maintenant exprimer notre plaisir du rétablissement de l'honorable leader de cette Chambre (l'honorable M. Dandurand)...

Des VOIX: Très bien, très bien.

Le très honorable M. MEIGHEN: ...d'une assez grave maladie dont il a été atteint l'automne dernier. Sa grande vitalité a triomphé une fois de plus, et je sais que c'est pour le bien de tout le Canada qu'il est encore au milieu de nous.

Des VOIX: Très bien, très bien.

Le très honorable M. MEIGHEN: Malheureusement, une absence temporaire, hier soir, m'a empêché d'entendre l'honorable sénateur qui a proposé l'adresse et notre collègue qui l'a appuyée. Je le regrette d'autant plus après avoir lu leurs discours aujourd'hui. Je félicite d'abord l'honorable sénateur qui a appuyé l'adresse (l'honorable M. Hayden) de l'étude très pratique et, en géné-

ral, très sage, qu'il consacre aux affaires de haute importance domestique à l'heure actuelle. Des articles de journaux et d'autres déclarations trop peu exacts l'ont peut-être induit en erreur dans certaines de ses conclusions au sujet de l'effort de guerre, mais, en somme, son discours lui fait honneur et la Chambre se le rappellera.

Je passe maintenant tout particulièrement, avec fierté, à titre de Canadien, au discours de l'honorable député de Sorel (l'honorable M. David). Je l'ai lu aujourd'hui avec admiration et une joie personnelle. J'aimerais serrer la main qu'il tend de la province de Québec, et je doute que personne ne soit plus autorisé dans cette province pour la tendre. Je me souviens parfaitement de son père distingué, ancien membre de cette Chambre, vu qu'il avait l'habitude d'écouter certains de nous dans la tribune des Communes avec plus ou moins d'impatience, mais son idol politique toujours avec orgueil. Je suis certain que ce père eût entendu avec fierté le discours de son fils, hier.

En ma qualité de citoyen de l'Empire et du Canada, je remercie l'honorable sénateur de la manière splendide dont il a apprécié la puissance, la majesté et l'honneur de la Grande-Bretagne, les services qu'elle rend à l'humanité à cette heure tragique. J'approuve sans réserve le tableau qu'il a fait de l'autre mère patrie du Canada, la France, et, comme lui, j'espère vivement que la résurrection de ce pays ne tardera pas, et que l'univers jouira de nouveau de sa contribution à son développement intellectuel et à sa prospérité.

Des VOIX: Très bien, très bien.

Le très honorable M. MEIGHEN: Si je relève un simple passage de son discours, ce n'est que pour une sincère explication, sans le moindre esprit de récrimination. Il me croira, j'espère, en disant que je n'ai rien cherché avec autant de persistance, bien que vainement, dans ma vie publique, que la confiance de la province de Québec. Il appelle l'attention sur le schisme de 1917, et met cette situation en regard avec l'absence de tout schisme sérieux, certainement de race, aujourd'hui. Je reconnais absolument le contraste. Ce schisme fut provoqué par la croyance, aussi consciencieuse que possible, croyance accompagnée de la plus grande hésitation au moment de tirer une conclusion, que l'heure était venue où il n'y avait plus qu'un seul moyen de maintenir nos troupes sur le théâtre de la guerre d'une façon proportionnée, ou presque, à la force et à la part honorable du Canada dans la victoire. Je lui demande réfléchir que, si les faits n'eussent pas été présents pour justifier cette con-